

Chapitre 11

Morphosyntaxe de la prise en charge énonciative : le cas des particules modales de l'allemand

Pierre-Yves MODICOM
Université Bordeaux-Montaigne-CIERA

1. BRÈVE CARACTERISATION DES PARTICULES MODALES DE L'ALLEMAND

Pour qui se penche pour la première fois sur la littérature pléthorique consacrée aux particules modales de l'allemand, la première surprise désagréable est l'absence de tout inventaire clos faisant l'objet d'un consensus véritable entre les auteurs¹. Il est toutefois possible de dégager une liste de formes qui ne manquent à peu près jamais à l'appel, et ainsi de constituer une première ébauche d'inventaire : *ja*, *doch*, *eben*, *schon*, *denn*. Une première propriété définitoire est retenue par tous les auteurs : ces particules sont toutes identiques à un lexème « lourd », ou du moins dont le sens se laisse plus facilement circonscrire, mais qui ne présente pas les propriétés morphosyntaxiques et prosodiques caractéristiques de la classe des particules modales. *ja* signifie originellement « oui »; *doch*, « pourtant »; *eben* est aussi un adjectif signifiant « plat, plane », *schon* veut dire « déjà » et *denn* est à la fois la conjonction « car » et le doublon du marqueur temporel *dann* (cf. angl. *then*). À cette première liste, on peut ajouter en suivant la majorité des auteurs *wohl* (« bien ») et *auch* (« aussi »).

Il est généralement admis que ces particules sont distinctes de leurs homophones non-modaux par un trait prosodique : la perte de l'accent lexical. Ce jugement doit en fait être relativisé dans la mesure où dans

1. Une version remaniée de cette contribution a paru en 2015 dans la revue *Elis*, sous le titre « Les théories de la prise en charge au prisme des particules modales de l'allemand » (Modicom 2014).

certains cas comme *schon*, il faudrait plutôt parler d'affaiblissement. En outre, certaines de ces particules (*schon*, *doch*, *wohl*) peuvent ponctuellement recevoir un accent d'ordre contrastif (l'accent d'emphase et l'accent lexical connaissant la même réalisation en allemand). La plupart² peuvent être utilisées comme équivalents de phrase (*Eben!* « Justement ! ») et prennent alors l'accent.

Ces particules occupent une position bien particulière dans la topologie de la proposition allemande : elles sont toujours à la jointure du thème et du rhème. Zemb (1969 et 1978) a en effet montré que dans l'ordre de base de l'allemand, illustré par les groupes verbaux dépendants (la base verbale se trouvant alors à la fin du groupe), les constituants se répartissent suivant un ordre précis qui conduit à distinguer clairement un champ thématique (occupé canoniquement par le sujet, les arguments définis et les circonstants) et un champ rhématique (occupé par le verbe, les arguments indéfinis et les compléments directionnels et de manière)³. Le champ thématique, dont la structure interne est libre, en l'absence de hiérarchie sémantique des composants, correspond à la circonscription du domaine de validité de la proposition et précède toujours le domaine du « prédicat au sens large » (le rhème), dont la structure interne centripète est intangible du fait des rapports de subordination sémantique stricts entre les composantes. Entre ces deux périmètres, Zemb a identifié en allemand un champ intermédiaire ou phème, qui est selon lui le domaine de la modalité : les adverbes de phrase mais aussi les marqueurs évaluatifs et surtout la négation globale *y* sont normalement situés. Il apparaît clairement, à l'étude des particules modales, que celles-ci se trouvent par défaut en tête du phème lorsque leur portée est globale, comme le montre l'exemple suivant⁴.

-
2. Toutes sauf *wohl*. La combinaison particule+négateur *nicht* (*Eben nicht!* « Justement pas ! ») est également un équivalent de phrase (Tesnière parlerait de « phrasillon »), et ce *y* compris pour *wohl nicht* (« je ne pense pas », « plutôt pas »).
 3. Zemb étudie le thème et le rhème dans une perspective logiciste qui s'éloigne de la perspective fonctionnelle de la phrase. Il ne s'agit pas pour lui de structure informative ou de pragmatique. En conséquence, les positions définies sont des positions par défaut, qui laissent ouverte la possibilité de structures informativement marquées que l'on peut décrire en suivant les règles des germanistes du sillage de l'Ecole de Prague.
 4. Tous les exemples sont traduits par nous. Nous donnons la référence des exemples tirés de corpus ou empruntés à d'autres auteurs; les autres sont inventés par nous.

réinterprétation modale de ces lexèmes et leur statut de clitique soient deux phénomènes liés.

Du point de vue sémantique, un certain nombre de traits incitent en effet à rattacher les particules au domaine de la modalité – d'où le qualificatif de particules modales, qui n'est toutefois pas la seule étiquette employée pour les dénommer. La caractéristique majeure du signifié des particules est que leur emploi n'a pas d'incidence sur la valeur de vérité de la proposition qu'elles prennent dans leur portée tandis que les conditions de félicité de l'énoncé sont drastiquement modifiées selon la présence ou pas de telle ou telle particule.

Par exemple, *ja(p)* marque de l'avis général que *p* est connu des deux participants. *eben(p)*, lui, signale que du point de vue du locuteur, le prédicat retenu est l'unique contenu valable et pertinent que l'on puisse asserter sur le sujet, tandis que l'allocuté paraît maintenir la possibilité d'autres solutions : le recours à *eben* permet donc au locuteur de clore un paradigme laissé ouvert par le partenaire, en présentant son choix paradigmatique comme « solution unique » (Duplâtre 1996), interrompant toute discussion.

(2) Wir versuchen **eben**, durch eine intensive Ausbildung an vorhandene Initiativen anzuknüpfen. Die Menschen haben **ja** immer ihre Häuser gebaut. DLF 12.07.2010

« Nous tentons **eben** de nous associer aux initiatives présentes avec une formation intensive. Les gens ont **ja** toujours construit leurs maisons. »

Plusieurs théories ont été proposées pour rendre compte de la fonction exacte de ces particules : les toutes premières, qui ne rattachent pas les particules au domaine de la modalité, insistent sur l'insertion de la proposition dans le contexte conversationnel (Weydt 1969). Les lectures en termes de modalité, qui rapprochent les particules des adverbes de phrase ou des auxiliaires modaux, ont été inaugurées dans les années 1980. Les concepts de prise en charge et d'attitude épistémique y deviennent primordiaux (Doherty 1985, Thurmair 1989). Enfin, dans le sillage des théories de la pertinence et de la gestion du savoir commun partagé (*common ground management*), les travaux les plus récents considèrent les particules comme les marqueurs du calcul sur le savoir partagé entre les interlocuteurs (König 1997, Zimmermann 2008, Gast 2008, Egg 2010, Abraham 2010 et 2012). C'est dans ce dernier cadre que l'on se placera ici.

2. THÉORIES EN PRÉSENCE

Plusieurs cadres théoriques possibles s'affrontent dans ce domaine de l'insertion des propositions dans un réseau de connaissances et d'opinions prises en charge par les participants. On prendra ici en compte les deux théories construites en référence constante aux particules et mots du discours : celle du Foreign Conscience Alignment ou FCA (Leiss 2008 et 2012, Abraham 2010 et 2012) et celle de la scène énonciative (Paillard 2009).

2.1. Foreign Conscience Alignment (Abraham 2010)

La source de cette théorie est triple : d'une part, les auteurs se placent dans le sillage des travaux sur la notion de Théorie de l'esprit (Theory of Mind) ; d'autre part, ils reprennent les conclusions des approches fondées sur le concept de pertinence (König 1997, Gast 2008). Enfin, ils se réclament de la théorie du triangle épistémique en philosophie analytique (Davidson 2001).

L'intuition fondamentale est que derrière l'assignation à une proposition du statut de savoir partagé, il y a le calcul par le locuteur de la prise en charge de l'énoncé du point de vue de deux instances : lui-même et le destinataire. La modalité est vue comme une macro-catégorie⁷ incluant l'évidentialité et la gestion de la distribution des opinions entre les participants. Dans ce complexe qui en allemand comprend aussi bien les adverbes évaluatifs que les auxiliaires modaux, les particules modales marquent la distribution du savoir et de la prise en charge entre les différents participants de l'acte de langage. La notion de prise en charge est également envisagée de façon différenciée compte tenu de l'interaction avec les autres catégories mises en jeu dans la « masse modale » : il peut bien sûr s'agir de savoir mais aussi de conjecture, d'attente... Pour reprendre l'exemple de *ja*, que l'on a vu plus haut, on obtient en termes de FCA la glose suivante, qui vaut pour tous les emplois en énoncé assertif :

Ja : +ASSERT(LOCUTEUR) / +CROIT(INTERLOCUTEUR).

Cette description ne va pas sans poser problème : outre certains emplois (exclamatifs) de *ja*, il faut notamment relever le cas de *wohl*, généralement censé marquer le caractère conjectural de la proposition et pour lequel une glose de ce type est difficile à imaginer. Les études

7. Abraham parle de « masse fondamentale » (*Urmasse*) spécifiée après coup.

de corpus montrent en réalité que *wohl* n'a pas toujours une valeur conjecturale et que lorsque c'est le cas, la proposition comprend toujours un autre marqueur lui assignant le statut Irrealis. Il semble qu'il faille alors plutôt définir *wohl* comme un marqueur inférentiel (la proposition ne se fonde pas directement sur une expérience mais sur une induction ou une conjecture) tout en signalant que cette inférence est également réalisable par le destinataire. Or le point de référence épistémique de *wohl*, c'est-à-dire l'instance dont l'état de savoir sert de base au calcul, semble varier suivant le type de phrase. Zimmermann (2008) relève :

First, we find that the epistemic reference point of *wohl* in declarative clauses is the speaker (cf. Abraham 1991). This means that *wohl* in declaratives expresses uncertainty on the part of the speaker. (...) The picture changes with interrogatives. Here, the epistemic reference point of *wohl* is undetermined as long as it is not the speaker alone. Rather, an interrogative clause containing *wohl* indicates that the addressee does not know the answer for sure.

(6) *Was ist wohl die Hauptstadt von Tansania?*

« Quelle est **wohl** la capitale de la Tanzanie ? » (ex. de Zimmermann)

Le point de référence de *wohl* est toujours le détenteur du savoir, qui **s'instancie différemment d'un type de phrase à l'autre**. La polarité est ainsi renversée entre une question et une affirmation. Pour produire une description unifiée de la sémantique de *wohl*, il faut donc avoir des pôles du triangle définis non comme les participants de l'acte de langage, mais comme des rôles assertifs ou locuteurs qui doivent *ensuite* s'instancier en un ou plusieurs énonciateurs empiriques (Modicom 2012). Si l'on choisit de s'appuyer sur une formalisation du type de celles développées par la grammaire fonctionnelle de Dik (1989), on passe alors du cinquième niveau de représentation, celui des actes de langage, au quatrième, justement celui de la modalité et de la prise en charge. On aboutit ainsi à une description de *wohl* en termes strictement modaux tout en posant une pluralité des points de vue au cœur même de l'opération de prise en charge. Cette articulation de la modalité et de la polyphonie nous renvoie alors à un schéma analogue à la glose proposée pour *ja*, qui en serait une forme plus « simple » du fait de la convergence des points de vue dans le sens d'une prise en charge forte, caractéristique de la sémantique de cette particule.

2.2. Scène énonciative (Paillard 2009)

Pareille description ne peut manquer de rappeler les travaux issus de la théorie des opérations énonciatives. Dans le sillage de Culioli, Paillard (2009) a proposé la notion de « scène énonciative » pour aider notamment à mieux cerner la fonction des marqueurs discursifs, au premier rang desquels ce qu'il nomme les particules énonciatives (en français : *par contre, quand même, d'ailleurs*). Les particules situent la proposition *p* dans un ensemble d'oppositions et d'alternatives possibles (actualisées ou pas suivant le marqueur employé) en termes de points de vue ou de propositions concurrentes. « elles travaillent l'altérité *p/p'* » (Paillard 2009 : 123). La question de l'incarnation des points de vue devient alors sans objet puisque la description est fondée sur l'opposition des propositions et ne se sert de l'énonciateur que dans l'acception non-empirique préconisée. Il est alors possible de tenter une glose de *ja* en ces termes :

Ja : absence d'alternative : tout *p'* différent de *p* et susceptible de rentrer en opposition avec *p* est neutralisé.

Les deux modèles en présence, après la modification proposée sur le FCA (le passage des participants de l'acte de parole à des rôles énonciatifs abstraits), sont alors très proches. Néanmoins, on va le voir, l'insistance spécifique de la théorie du FCA sur la polyphonie du savoir peut jouer un rôle important dans l'analyse des particules individuelles.

3. LE CAS DE *DOCH*

Le problème principal lors du traitement de *doch* est l'opposition entre la particule modale et le « connecteur adversatif ». En effet, la particule *doch* marque une forme de contradiction des prémisses conversationnelles en même temps qu'une prise de distance par rapport au point de vue de l'interlocuteur, ce qui aboutit à un sémantisme resté extrêmement proche du « connecteur » originel.

Dans un premier temps, on peut toutefois s'appuyer sur les restrictions positionnelles supplémentaires pour la particule, qu'elle partage avec les autres particules modales, pour isoler des exemples de l'un et de l'autre et étudier leurs contextes d'usage⁸. Alors que le

8. Les exemples sont empruntés à un corpus d'interviews radiophoniques de l'été 2010. Nous indiquons à chaque fois la source (DLF : Deutschlandfunk ; DRK : Deutschlandradio Kultur) et la date de diffusion de l'émission.

connecteur paraît centré sur un lien logique (ex. 3), il semble que la particule soit surtout destinée à la gestion d'un désaccord particulièrement net dans les contextes déontiques : *doch*, par exemple quand il est employé dans un énoncé à l'impératif, souligne l'impatience ou l'agacement du locuteur qui constate que son destinataire rechigne à s'exécuter (4).

- (3) *Wir haben es gehört, Atomanlagen in Russland sind angeblich sicher von den Bränden, doch einige Umweltorganisationen glauben das nicht.* DLF 11.08. 2010

« Nous l'avons entendu, les installations nucléaires en Russie sont prétendument sûres face aux incendies, **doch** quelques organisations écologistes ne le croient pas. »

- (4) *Aber wie kommt man an diese Strukturen dran, wie kann man die aufbrechen, die Jugendämter kommen ja an diese Kinder kaum ran, aber man muss ja doch sofort reagieren, sonst ist die Karriere als Intensivtäter eigentlich doch vorgezeichnet.* DRK 20.07.2010

« Mais comment accède-t-on à ces structures, comment peut-on les briser, les services de la jeunesse n'accèdent quasiment pas à ces enfants, mais il faut **doch** réagir tout de suite, sinon la carrière comme criminel récidiviste est **doch** toute tracée, en fait. »⁹

Zimmermann (2008) résume la valeur du *doch* modal en parlant de « violation des présomptions d'arrière-plan ». Du point de vue de la distribution du savoir, cela se traduit par le sentiment que l'autre ignore ce qu'il devrait savoir. Les approches fondées sur la théorie de la pertinence (König 1997, Gast 2008, Egg 2010) parlent alors de contradiction dans le Common Ground : celui-ci contient une prémissse à partir de laquelle on doit pouvoir inférer *p* mais quelque chose s'y ajoute, typiquement du fait de l'interlocuteur, qui introduit dans ce même Common Ground une autre proposition qui, elle, paraît exclure *p*. L'ethos autoritaire de *doch* (*p*) est lié à cette fonction de rappel à l'ordre de l'interlocuteur par un locuteur qui l'accuse de méconnaître voire de saper la première proposition, en vertu de laquelle il devrait adhérer à *p*. La coloration polyphonique du *doch* modal est donc très forte, puisque cette particule s'emploie lorsque le locuteur veut barrer la route à une éventuelle inférence susceptible de contredire son assertion. On peut se demander dans quelle mesure le FCA retouché ne reste pas ici le modèle le plus efficace. En effet, le *doch* modal implique

9. Notons que *muss=ja=doch* ne forme qu'une unité intonative, de même que *eigentlich=doch=vorgezeichnet*.

un niveau énonciatif supplémentaire : l'attente logique, si elle est déjouée dans les deux cas, ne l'est en effet pas au même moment.

Doch adversatif

1/ il y a q tel que $q \rightarrow \neg p$

2/ or p

Doch modal:

1-on a q tel que $q \rightarrow p$

2-or, sur la scène énonciative, on a r tel que $r \rightarrow \neg p$

3-donc il faut rappeler p et bloquer l'inférence $r \rightarrow \neg p$.

	modal	adversatif
Attendu en contexte	p	$\sim p$
Présent contre attente	$\sim p$	p
asserté	p	p

4. *SCHON* ET LES ORDRES D'ENTITÉS

Les difficultés augmentent encore lorsque l'on prend en compte, à la manière d'une paire minimale, l'autre particule marquant la contradiction ou le blocage d'une inférence : *schon*¹⁰.

Différentes interprétations de *schon* ont été proposées mais l'idée de base est de réaffirmer *p* dans un contexte où $\neg p$ serait privilégié. Thurmair (1989) parle de restreindre la validité de la prémisse *q* lorsque celle-ci entraîne $\neg p$. Ormelius-Sandblom (1997) propose la glose suivante : $\neg(\text{FACT}(\neg p))$, c'est-à-dire « ce n'est pas un fait que *p* n'est pas un fait ». Mais si l'on suit les interprétations de ce type, il devient alors très difficile de distinguer ce *schon*, particule modale, des emplois de *doch* où celui-ci est un connecteur adversatif !

(5) *Das glaube ich gern, ich wollte auch sozusagen Ihnen die Ehre abschneiden, aber ich frage mich schon, wie wollen Sie... oder wie*

10. *Schon* fait partie des particules souvent accentuées sans que l'on puisse établir de différence claire entre les emplois modaux accentués et non-accentués autre qu'un focus prosodique dans le cas des emplois accentués. Il s'agit donc selon nous ici d'un accent pragmatique. Le *schon* temporel, lui, est normalement accentué (mais pas toujours !) et la particule de focus *schon* ne l'est jamais (cf. Métrich et al. IV : 45 sqq). Nous suivons ici Pérennec (1989/2002) qui ne distingue pas *schon* et *schön* en tant que particules modales.

haben Sie das geprüft, oder verglichen, wenn es sich um geheime Dokumente handelt? (DLF 26.07.2010)

« Je le crois volontiers, je voulais aussi vous en laisser l'honneur, pour ainsi dire, mais je **ne** me demande **pas moins** comment vous comptez... ou plutôt comment vous avez fait pour vérifier ou comparer, s'il s'agit de documents secrets ? »

En outre, les emplois tardifs (et à portée restreinte) de *schon* sont assez fréquents, le morphème fonctionnant alors comme une particule de focus contra-présuppositionnel :

(6) *Ganz zum Schluss noch eine Frage zu Uwe Johnson: Wie haben Sie ihn empfunden, war da eine große Distanz zwischen dem doch damals schon recht bekannten Schriftsteller und Ihnen zu spüren.*
DRK 13.08.2010

« Pour finir, encore une question sur Uwe Johnson : Comment l'avez-vous trouvé, pouvait-on sentir une grande distance entre cet écrivain tout de même très connu à l'époque et vous ? »

Un phénomène similaire existe avec la particule *eben*. On peut alors se demander si la particule de focus et la particule modale ne sont pas deux variantes d'une même forme, avec d'une part les emplois à portée globale correspondant au positionnement à la droite de la chaîne des clitiques, et de l'autre les emplois à portée réduite où la particule est placée en tête du groupe, qui se trouve lui-même focalisé. Pareil fonctionnement serait exactement parallèle à celui de la négation *nicht* décrite par Zemb (1969 et 1978).

Enfin, il faut relever que Pérennec (1989/2002) unifie le sémantisme de *schon* (y compris sa valeur temporelle « déjà » !) sous la notion de limite ou de seuil de validité. *schon* marque alors que le seuil vient d'être atteint (un peu plus tôt que prévu). Cette description n'est pas sans analogie avec celle proposée par Culioli (1999) pour le français « déjà ». On peut dès lors poser l'hypothèse d'une grammaticalisation à partir de la valeur temporelle. Il est notamment tentant d'imaginer un glissement des contraintes sur les classes d'objets pris dans la portée de *schon*, glissement qui permettrait de rétablir la distinction entre la particule *schon* et les emplois non-modaux de *doch*... en montrant ce qu'il y a de modal et de polyphonique dans *schon*.

En effet, *schon* temporel prend comme argument des événements repérables dans le temps, c'est-à-dire des entités du 2^e ordre dans la typologie de Lyons (1977).

Le *schon* modal sélectionne lui des attitudes propositionnelles. En corpus, il s'avère en effet que la grande majorité des propositions dans la portée de *schon* modal présentent un verbe de pensée, de croyance, d'acte de langage ou plus rarement un marqueur d'attitude épistémique. Les emplois les plus fréquents, à la limite de la collocation, sont ainsi *ich denke schon* et *ich glaube schon*, respectivement « je pense bien » et « je crois ». Ce domaine est alors celui des attitudes épistémiques analysées par Doherty (1985) et correspond aux entités du quatrième ordre postulées par Dik (1989).

Or le *doch* adversatif, pour sa part, établit des liens de fait à fait (le fait que *q* paraît empêcher le fait que *p*). Ce ne sont pas les attitudes épistémiques qui sont en jeu mais le contenu direct des propositions, correspondant au troisième ordre d'entité de Lyons et Dik.

Si on admet cette distinction pour maintenir une différence entre *doch*_{ADV} et *schon*_{MOD}, on est conduit à construire des oppositions d'attitude épistémique en plus des contenus propositionnels sur lesquels elles portent. Les particules opèrent sur les points de vue et non sur les propositions elles-mêmes, ce qui confirme les intuitions des chercheurs qui les étudient dans l'optique de la théorie de l'esprit. Une description de ce type ancre par ailleurs les particules énonciatives très fortement dans le champ de la modalité. Sur ces deux points, il est permis de penser que les différences minimales entre FCA et scène énonciative sont plutôt à l'avantage de cette première approche.

CONCLUSION

Le FCA revisité et la théorie de la scène énonciative présentent de fortes similitudes lorsqu'il s'agit d'étudier les particules modales de l'allemand. Une fois ces théories rapprochées, il est possible de faire émerger plusieurs traits saillants. D'une part, l'usage de ces particules est un phénomène proprement modal et qui ne saurait être réduit à la pragmatique conversationnelle. À preuve, la nécessité de recourir à une formalisation en termes de vecteurs d'attitudes épistémiques plutôt que de participants empiriques à l'acte de langage : la description des particules est ainsi arrachée du domaine de la pragmatique pure pour être rapprochée de phénomènes relevant du « traitement épistémologique », pour reprendre le terme de Guentchéva et Landaburu (2007) dont les macro-catégories seraient sans doute pertinentes ici. Ce faisant, la catégorie de la modalité s'ouvre à la fois à l'évidentialité et à la polyphonie, la notion de prise en charge revêtant dorénavant une forte dimension intersubjective. Plus généralement, c'est la place privilégiée

du « sujet parlant » empirique, qui dans le cas de la modalité se caractérise par l'idée que c'est le Moi seul qui quantifie le degré de vérité de l'énoncé, doit être doublement déconstruite : d'une part et dans une perspective proche de celle de Culioli, il doit être désincarné et réduit à une variable théorique distincte de l'individu proférant le signifiant analysé, d'autre part, en faisant droit aux apports de la Théorie de l'Esprit et des théories du Common Ground, il faut envisager de situer la prise en charge modale dans un système fondamentalement polyphonique : l'Autre n'est pas qu'un récepteur passif du discours d'un Moi volubile : la valeur de la proposition assertée par le moi se situe dès le départ dans un système de coordonnées à plusieurs axes et l'altérité du destinataire possible, lui aussi défini en porteur d'attitude épistémique sur le même plan que le locuteur, est un facteur constitutif et indispensable à toute prise en charge. La modalité, si elle doit s'émanciper du tout-pragmatique, n'en doit que davantage être considérée comme un phénomène intersubjectif.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ABRAHAM, Werner, 1991: "Discourse Particles in German: How does their illocutive force come about?". In: W. Abraham (Ed.), *Discourse Particles*, Amsterdam, John Benjamins Publishing, p. 203-252.
- ABRAHAM, Werner. 2010: "Diskurspartikeln zwischen Modalität, Modus und Fremdbewusstseins-abgleich (Theory of Mind)". In: Th. Harden & E. Hentschel (Ed.) 2010, *40 Jahre Partikelforschung*, Tübingen, Stauffenburg, p. 33-70.
- ABRAHAM, Werner, 2012: "Illocutive force is speaker and information source concern. What type of syntax does the representation of speaker deixis require?". In: W. Abraham & E. Leiss, (Eds), 2012, *Modality and theory of mind elements across languages*, Berlin etc., De Gruyter (TiLSM 243), p. 67-108.
- CULIOLI, Antoine, 1999 : "Déjà". In : A. Rousseau & C. Cortès (Eds.), *Catégories et connexions, hommages à Jean Fourquet pour son centième anniversaire*, Lille, PU Septentrion.
- DAVIDSON, David, 2001: *Subjective, intersubjective, objective*, Oxford: Clarendon.
- DIK, Simon C., 1989: *The theory of functional grammar*, Dordrecht, Foris.
- DOHERTY, Monika, 1985: *Epistemische Bedeutung*, Berlin-Est, Akademie-Verlag (*Stud. Grammatica* 23).

- DUPLATRE, Olivier, 1996 : *Eben, signifiés et fonctions*, Lille, ANRT (publ. Olms Verlag).
- EVANS, Nicholas, 2009: *The Grammar of Expectation*, conférence à la Ludwig-Maximilians-Universität München, décembre 2009.
- EGG, Markus. 2010: "A unified account of the semantics of discourse particles". In: *Proceedings of SIGDIAL 2010*, Tokyo.
- GAST, Volker, 2008: "Modal particles and context updating. The functions of German *ja, doch, wohl* and *etwa*". In: O. Letnes & H. Vater (Eds.), *Modality and Grammaticalization*, Trier, Wissenschaftlicher Verlag, p. 153-177.
- GUENTCHEVA, Zlatka et LANDABURU, Jon. 1997 : *L'énonciation médiatisée II. Le traitement épistémologique de l'information. Illustrations américaines et caucasiennes*, Louvain, Paris, Peeters, p. 23-48.
- KÖNIG, Ekkehard, 1997: "Zur Bedeutung von Modalpartikeln im Deutschen: Ein Neuansatz im Rahmen der Relevanztheorie". In: *Germanistische Linguistik* 136, p. 57-75.
- LEISS, Elisabeth. 2008: "Drei Spielarten der Epistemizität, drei Spielarten der Evidentialität und drei Spielarten des Wissens". In: W. Abraham & E. Leiss (Eds.), *Modalität. Epistemik und Evidentialität bei Modalverb, Adverb, Modalpartikel und Modus* (Studien zur deutschen Grammatik 77.), Tübingen, Stauffenburg, p. 3-24.
- LEISS, Elisabeth. 2012: "Epistemicity, evidentiality, and Theory of Mind (ToM)". In: W. Abraham & E. Leiss, (Eds.), 2012, *Modality and theory of mind elements across languages*, Berlin etc., De Gruyter (TiLSM 243), p. 37-66.
- LYONS, John. 1977: *Semantics*, Cambridge, CUP.
- METRICH, René, FAUCHER, Eugène, COUDIER, Gilbert (éd.), 1992-2001 : *Les Invariables difficiles. dictionnaire allemand-français des particules, connecteurs, interjections et autres mots de la communication*, Nancy, Nouveaux Cahiers d'allemand (4 vol.).
- MODICOM, Pierre-Yves. 2012 : "The epistemological treatment of information and the interpersonal distribution of belief in language: German Modal Particles and the typological challenge". In: W. Abraham & E. Leiss (Eds.), 2012, *Modality and theory of mind elements across languages*, Berlin etc., De Gruyter (TiLSM 243), p. 361-382.
- MODICOM, Pierre-Yves, 2014, "Les théories de la prise en charge au prisme des particules modales de l'allemand", in *Elis* 2, p. 61-80. URL: <https://hal.archives-ouvertes.fr/halshs-01090454>.
- ORMELIUS-SANDBLOM, Elisabet, 1997: "The Modal particle *schon*; its syntax, semantics and pragmatics". In: T.Swan & O. J. Westvik (Eds), *Modality in Germanic Languages*, Berlin-La Hague, Mouton de Gruyter (*Trends in Linguistics - studies and monographs* 99).
- PAILLARD, Denis. 2009 : « Prise en charge, commitment ou scène énonciative », *Langue Française* 162, *La notion de prise en charge en linguistique*, p. 109-128.

- PÉRENNEC, Marcel, 2002 : “Unter- und Überschreitung eines Grenzwertes: Überlegungen zu *schon* und *noch*”. In: *Sur le texte, énonciation et mots du discours en allemand*. Lyon: Presses Universitaires de Lyon, p. 185-204.
- THURMAIR, Maria, 1989: *Modalpartikeln und ihre Kombinationen*, Tübingen: Niemeyer.
- WEYDT, Harald, 1969: *Abtönungspartikel. Die deutschen Modalwörter und ihre französischen Entsprechungen*. Bad Homburg v.d.H., Berlin, Zürich, Gehlen (Linguistica et litteraria ; 4).
- ZEMB, Jean-Marie. 1969 : *Les Structures logiques de la proposition allemande*. Paris, OCDL.
- ZEMB, Jean-Marie, 1978-1984: *Vergleichende Grammatik Französisch-Deutsch*, Vol. I-II. Mannheim etc. Dudenverlag.
- ZIMMERMANN, Malte, 2008: “Discourse particles in the left periphery”. In: B. Shaer, Ph. Cook, W. Frey & Cl. Maienborn (Eds.), *Dislocated elements in discourse. Syntactic, semantic, and pragmatic perspectives*, London: Routledge, p. 200-231.
- ZIMMERMANN, Malte, 2009: “Discourse particles”. In: P. Portner, C. Maienborn und K. von Heusinger (Eds.), *Handbook of semantics*. (= Handbücher zur Sprach- und Kommunikationswissenschaft), Berlin, Mouton de Gruyter.